

FLEURS DE POÈTES



Mon pays c'est la vie.
Ma vie est poésie.



Dessins de STEINLEN

Journal gratuit Poésie La Vie

PAS DE VIE QUI NE SOIT RÉELLE

cela fut dit ainsi en poésie
mais pas de vie hormis ce que nous vivons

la vie est une présence
et par chance une maison dont
la destruction n'est pas encore advenue
la vie ici et là dans tout soleil et
dans toute ombre est réelle elle seule
– cette vie dont

les entrailles se sont déchirées dans nos pas,
dont les entrailles ont étincelé dans nos pas
seule cette vie est réelle.

Adonis

"Comme toi" poème de
Pierre Marcel Montmory (D'après Léon Felipe)
avec Nizar Ali Badr sculpteur



Comme toi

Je suis une petite pierre

Comme toi

Je n'ai jamais servi

Ni à faire une maison

Ni à faire un chemin

Mais peut-être bien

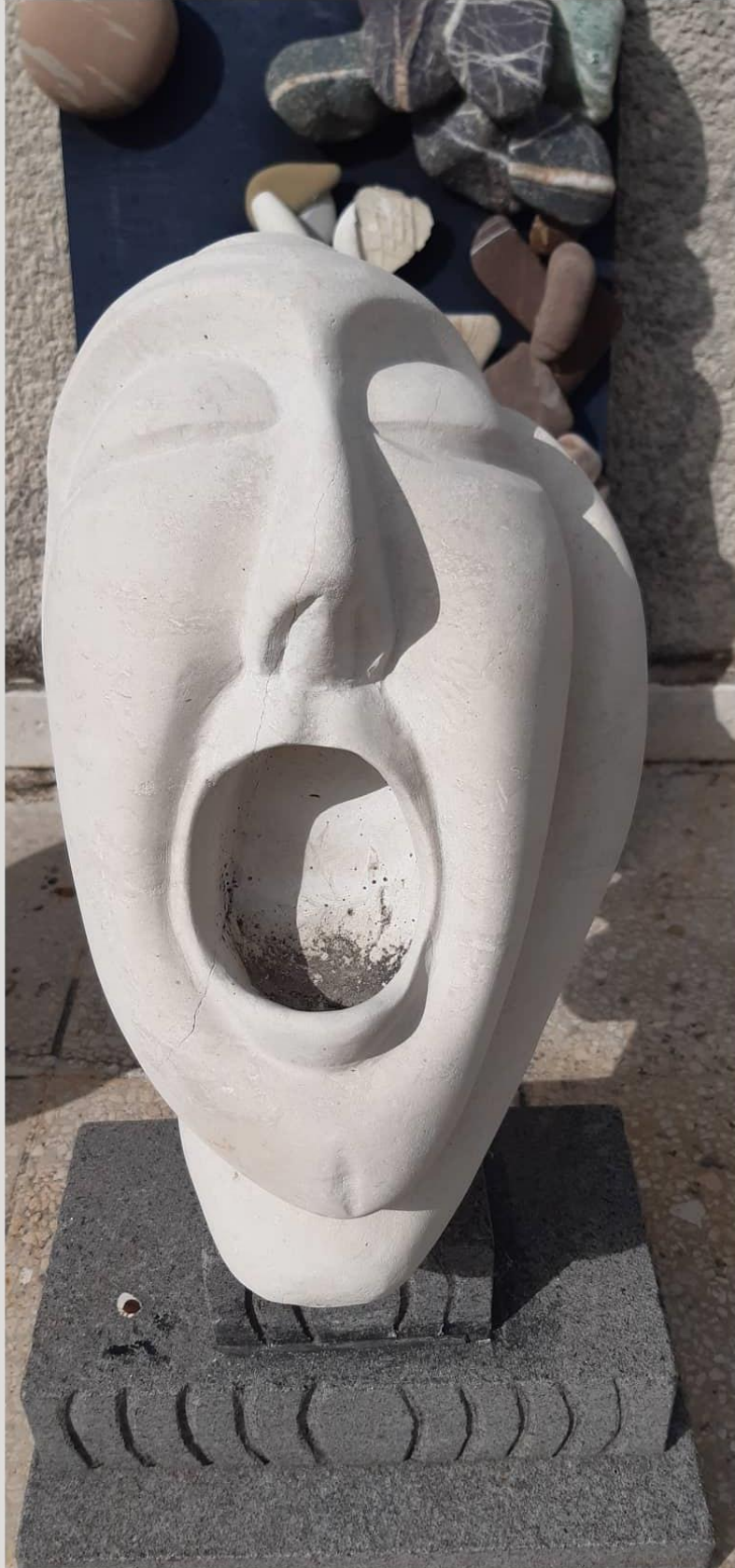
Que je servirai

À faire une fronde



Nizar Ali BADR sculpteur

نزار علي بدر



sculpture de Nizar Ali Badr

IL ME RESTE LA PAROLE

Si j'ai gaspillé ma vie, mon temps

Tout ce que j'ai jeté comme une bague au fil de l'eau

Si j'ai perdu la voix dans les mauvaises herbes

Il me reste la parole

Si j'ai souffert de la soif, de la faim

Que tout ce qui était mien est parti en fumée

Si j'ai moissonné les ombres en silence

Il me reste la parole

Si j'ai ouvert les yeux pour voir la face

Pure et terrible de ma patrie

Si j'ai ouvert les lèvres jusqu'à me les déchirer

Il me reste la parole

poème de Blas de Otero

Mahmoud Darwich, poète

« *Oui, j'écris en état de joie. Pas pour survivre, simplement pour vivre* ».

« Sans doute avons-nous besoin aujourd'hui de la poésie, plus que jamais. Afin de recouvrer notre sensibilité et notre conscience de notre humanité menacée et de notre capacité à poursuivre l'un des plus beaux rêves de l'humanité, celui de la liberté, celui de la prise du réel à bras le corps, de l'ouverture au monde partagé et de la quête de l'essence ».

« Le monde a besoin de poésie et de poésie simple, pour dire ce que de tout temps et sous toutes les latitudes les poètes ont chanté : l'étonnement devant la beauté d'un arbre, la peur de l'inconnu, la célébration des sentiments ordinaires ».

Elle, le soir

Elle est seule, le soir

et moi, comme elle, je suis seul...

*Entre moi et ses chandelles
dans le restaurant hivernal,
deux tables vides.*

[Rien ne trouble notre silence]

*Elle ne me voit pas quand je la vois
cueillir une rose à sa poitrine.*

*Je ne la vois pas quand elle me voit
siroter un baiser de mon vin...*

*Elle n'émiette pas son morceau de pain,
et moi, je ne renverse pas l'eau
sur la nappe en papier.*

[Rien ne ternit notre sérénité]

*Elle est seule et je suis seul
devant sa beauté. Je me dis :*

*Pourquoi cette fragilité ne nous unit-elle
pas?*

Pourquoi ne puis-je goûter son vin ?

*Elle ne me voit pas quand je la vois
décroiser les jambes...*

*Et je ne la vois pas quand elle me voit
ôter mon manteau...*

Rien ne la dérange en ma compagnie,

*rien ne me dérange, nous sommes à
présent*

unis dans l'oubli...

Notre dîner, chacun seul, fut appétissant,

La voix de la nuit était bleue.

Je n'étais pas seul, elle n'était pas seule.

Ensemble nous écoutions le cristal.

[Rien ne brise notre nuit]

Elle ne dit pas :

L'amour naît vivant

Et finit en idée.

Moi non plus, je ne dis pas :

L'amour a fini en idée.

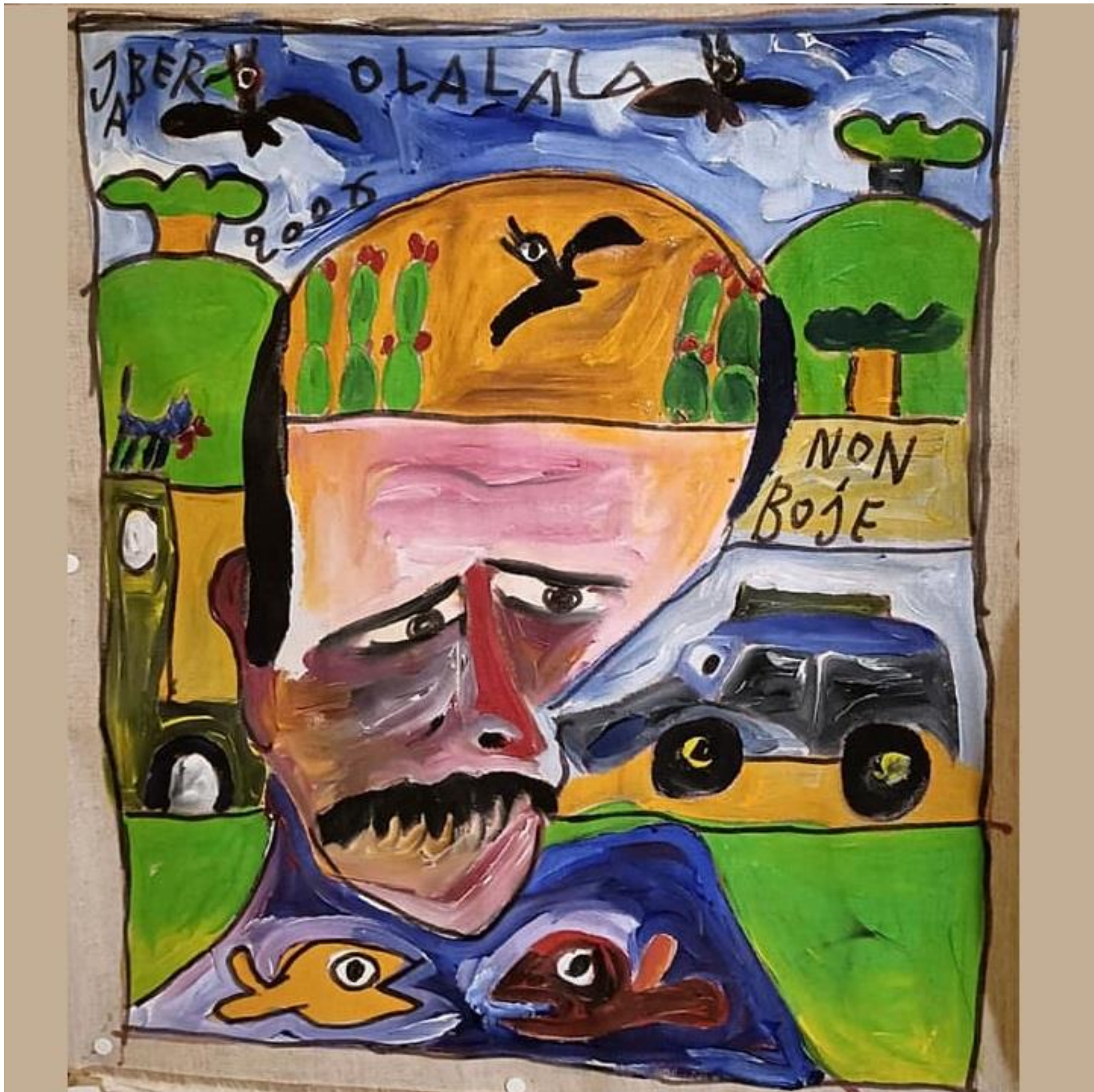
Mais il en a tout l'air...

« Le poète est celui qui doute et accepte l'autre. Il me semble que la poésie est liée à la paix. Elle est en adoration devant la beauté des choses et bien entendu devant la beauté féminine. L'intégrisme isole la femme et la cache. La poésie aime le vin ; l'intégrisme l'interdit. La poésie sacralise les plaisirs sur terre. L'intégrisme s'y oppose farouchement. La poésie libère les sens. L'intégrisme les bride. La poésie humanise les prophètes. C'est pourquoi la culture engendrée par l'intégrisme religieux est antipoétique par excellence. L'intégrisme peut aller jusqu'à supprimer tout ce qui est contraire à sa conception du monde. En ses formes les plus extrêmes, il représente un danger mortel pour la poésie et pour les poètes ».

« Il faut accueillir ma poésie avec des critères esthétiques universels, et non selon l'appartenance particulière de l'auteur. Je réclame d'être traité en tant que poète, non en tant que citoyen palestinien écrivant de la poésie ».

« Il est vrai que le poète ne peut se libérer des conditions historiques qu'il vit, mais la poésie nous offre une marge de liberté, et une compensation métaphorique à notre impuissance à changer la réalité. Elle nous relie à une langue se situant au-dessus des conditions qui nous enchaînent et nous empêchent d'être en symbiose avec notre vécu humain. Elle peut également aider le sujet à se comprendre lui-même en se libérant de ce qui l'empêche de voler librement dans un espace sans limites. Dire que le sujet a le droit d'être reconnu en tant que tel dans un groupe, c'est une façon comme une autre de vouloir la liberté des individus qui composent le groupe. De ce point de vue, dans le contexte d'une lutte de longue haleine, cette poésie qui exprime notre humanité et nos préoccupations individuelles – qui ne sont jamais seulement individuelles – est une poésie qui représente la dimension humaine subjective de l'acte de résistance poétique, même quand c'est une poésie qui parle de l'amour, de la nature, d'une rose que l'on contemple ou de la peur qu'inspire une mort ordinaire. (...) C'est un acte de résistance que de voir la poésie assimiler la force de la vie ordinaire qui est en nous. Pourquoi alors accusons-nous la poésie d'apostasie lorsqu'elle assume les beautés sensibles et la liberté d'imagination qui sont en nous et résiste à la laideur par la beauté ? La beauté est en effet liberté et la liberté beauté. C'est ainsi que la poésie qui défend la vie devient une forme de résistance ».

« Qui, si je ne m'exprimais par la poésie, me comprendra ? Qui, si je ne m'exprimais par la poésie, me parlera d'une nostalgie cachée pour un temps perdu ? Et qui, si je ne m'exprimais par la poésie, connaîtra la terre de l'étranger ? »



PREMIER POÈME

I

Quand sauras-tu
Mon cher monsieur
Que je ne serai pas
- Comme d'autres -
Une de tes petites amies,
Une conquête féminine
Ajoutée au nombre de tes conquêtes,
Un chiffre inscrit
Sur les registres de tes comptes?
Quand le sauras-tu?

II

Quand sauras-tu
- Chameau en errance du désert,
Toi dont la variole a rongé
Le visage et le poignet-
Que je ne serai point
Une cendre dans ta cigarette ?
Ni énième tête entre mille têtes
Sur ton oreiller,
Non plus une statuette
Dont tu auras augmenté le prix
Dans la folie de tes enchères,
Ou un sein sur le poli duquel
Tu auras imprimé le moule de tes
empreintes?
Quand le sauras-tu?

III

Quand sauras-tu
Que tu ne me drogueras pas
Par ton pouvoir, ni ton renom,
Et que tu ne posséderas pas le monde
Avec ton naphte, tes royalties,
Avec ton pétrole
Dont les relents s'exhalent de tes
nippes,
Et avec les voitures que tu déposes

Aux pieds de tes nombreuses
maîtresses?
Où sont donc passées
De tes chamelles les bosses?
Où a donc disparu
De tes mains le tatouage?
Que sont devenues
De tes tentes les béances?
Toi, aux talons gercés,
Toi l'esclave de tes passions,
Toi dont les épouses font partie
De tes hobbies,
Femmes que tu alignes par dizaines
Sur le lit de tes jouissances,
Insectes que tu momifies
Sur les murs de tes salons?
Quand le sauras-tu?

IV

Toi, frappé d'indigestion,
Quand sauras-tu
Que je ne suis pas de celles
Qu'impressionne ton paradis
Ou qu'effraie ton enfer?
Quand sauras-tu
Que ma dignité est plus précieuse
Que l'or entassé dans tes proches,
Et que le climat où mes pensées
baignent
Est bien loin de tes climats,
Toi où a couvé le féodal
Dans la vermine de tes helminthes,
Toi dont le désert rougit de honte
Lorsqu'il entend ton appel?
Quand le sauras-tu?

V

Patauge donc
Prince de Bitume
Tel une éponge
Dans la fange de tes plaisirs
Et dans tes errements,
Ton pétrole?
Tu peux le déverser
Aux pieds de tes maîtresses!
Les boîtes de nuit de Paris
Ont tué en toi toute fierté,
Là-bas, aux pieds d'une prostituée
Tu as enterré ton amour propre,
Alors, tu as bradé al Qods,
Tu as bradé Dieu,
Tu as bradé de tes morts les cendres,
Comme si les lances d'Israël
N'ont jamais tué tes sœurs,
N'ont jamais détruit nos demeures,
Et n'ont jamais brûlé,
Nos Saintes Écritures,
Comme si les bannières d'Israël
Ne se sont jamais plantées
Sur les lambeaux
De tes drapeaux,
Comme si tous ceux
Qui furent crucifiés
Aux arbres de Jaffa
Aux arbres de Jéricho
Et de Bir Sbaa
N'étaient pas de ta race.
Al Qods baigne dans son sang
Pendant que te dévorent
Tes propres passions
Comme si le drame
Ne te concernait point!
Quand donc l'Être Humain
Se réveillera-t-il dans ta carcasse?

Nizar Kabbani

أصل العالم

نزار علي بدر

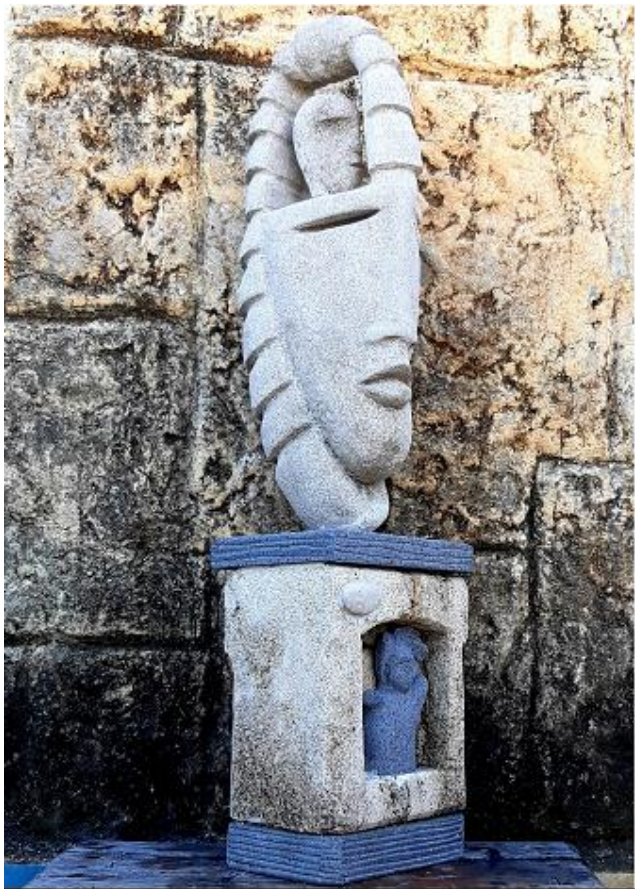


L'origine du monde

Nizar Ali **BADR** sculpteur



Le poète rebelle



LUCIDITÉ AMÈRE ET DÉSESPOIR TOTAL

+++

Mais des affamés
Mais des sans logis

+++

Mais des enfants perdus
Mais des orgies consommées

+++

Mais des armées de pauvres
Mais des lumières éteintes

+++

Mais l'intelligence moquée
Mais la malice récompensée

+++

+++

Mais y a pas de mais
Mais sans amour

+++

Mais le sens de la vie
Mais le noir tout autour

+++

Mais la démocratie
Mais les nazis

+++

Mais le b.a.-ba
Mais la C.I.A.

+++

*sculptures de
Nizar Ali Badr*

*peinture de
Soulages*

poème de

Pierre Marcel Montmory

MALEK HADDAD :

Tout n'est que poésie dans la femme
et tant pis pour les analphabètes.



Nizar Ali BADR sculpteur

Tout chez une femme est poésie
et la perte est pour les ignorants.



LE CIEL EST OUVERT

Après avoir vécu sur la Terre comme si c'était le seul paradis possible de ton vivant.

Tu cherches une autre place derrière le vent et ton regard glisse sur l'horizon.

Alors seulement avec toi tu avances un pied devant l'autre prends soin de toi.

LE CIEL EST TOUT VERT
Quand bleue est la mer
Et jaune le sable
Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert
Toute l'année
Sans congés
Le jour travaille

Le ciel est tout vers
Quand le poète écrit
Qu'il est l'écume
Sur la tête des vagues

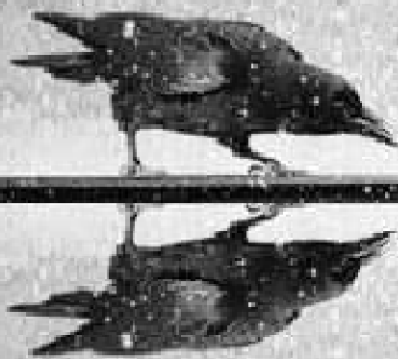
Le ciel est tout vers
Moi à l'endroit
Où je suis saoul
De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien
Sans marin
Ni bateau
Ni rêves

LE CIEL EST OUVERT

Vivre nu est naturel et plait aux poètes.
Vivre caché est l'artifice des croyants.
Les poètes créent des mondes nouveaux.
Les croyants gardent les tombeaux.
Faut de tout pour faire le monde.
Faut des fous pour faire l'immonde.
Tu veux choisir quand tu subis.
Tu subis par choix.
Moi, je ne choisis rien.
J'ai la vie.
C'est assez posséder.
Quand on est humain.
Pas besoin d'être quelqu'un.
Pas besoin de jouer au malin.
La ruse des muses
Et le génie des chiens
Sont pain quotidien

Le ciel est plus haut.



Pierre Marcel Montmory trouveur



Je suis toujours ce petit garçon
qui attend son père
à la sortie du camp de concentration.

Je suis toujours ce petit garçon
qui attend sa mère
de l'autre côté de la frontière.

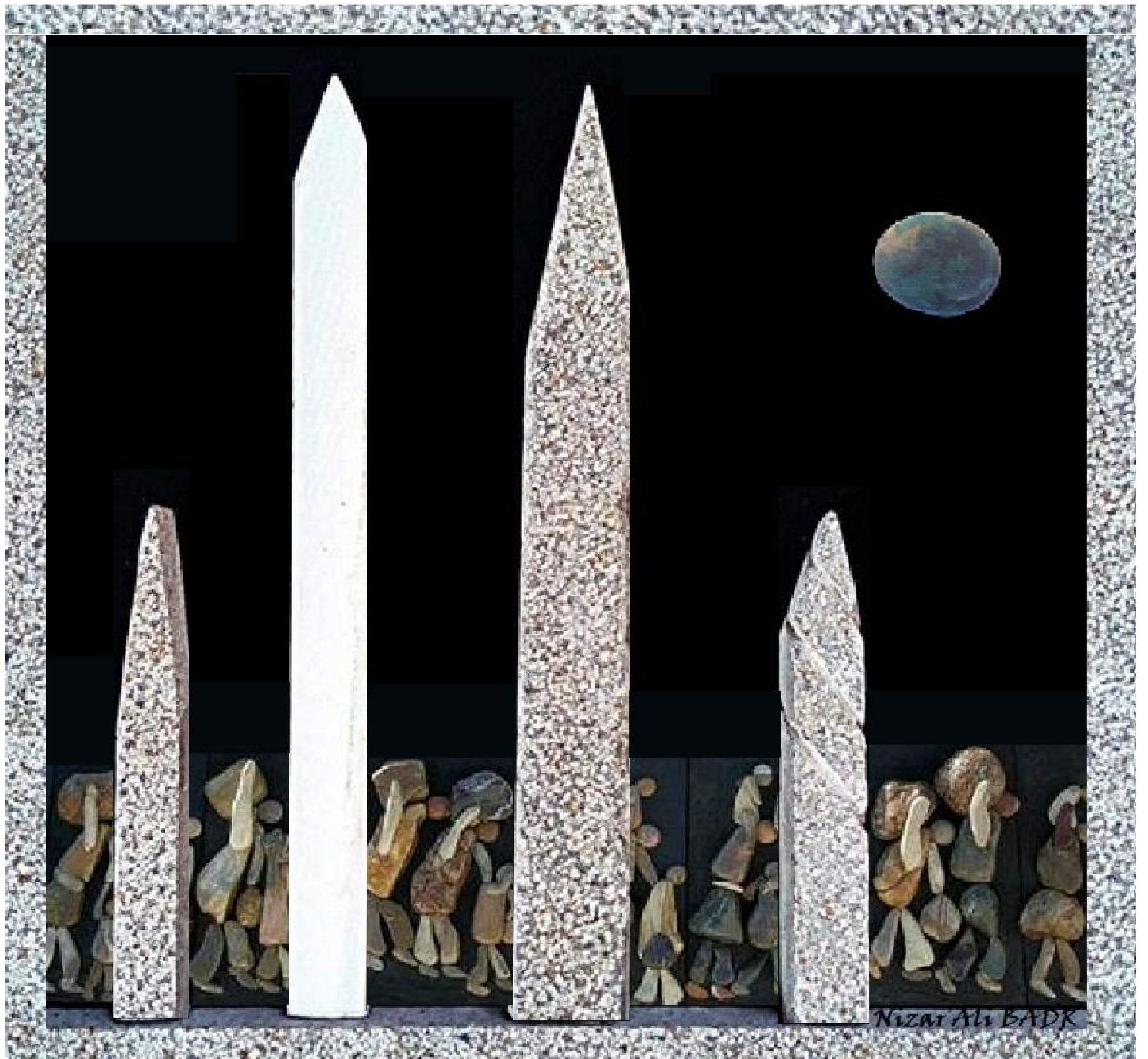
Pierre Marcel Montmory



LE CIEL DU MATIN

**Il y a encore des oiseaux
Il reste la Lune
Et toi
Les artistes sont partis
Je suis le dernier
Pas encore déformé
Par les croyances
Les préjugés
Les jugements
Et les châtiments !
Le ciel du matin
Un enfant le cœur aux lèvres
La tête curieuse
La main généreuse
Un enfant doué pour vivre
Le ciel du matin
Et le ciel du soir
Le dernier rayon du Soleil
Avant la Nuit
La dernière parole de Veille
Avant le Jour
Le dernier geste du Souffle
Au Feu
La première caresse de l'eau
À l'amour
Les poèmes sont tous
Des poèmes d'amour
Y a-t-il un poète vivant ?
Y aura plus de soleil**

**Pierre Marcel Montmory
- trouveur**





Photographe inconnu

LA VILLE ÉCARLATE de Bob Dylan, poète

Dans la Ville Écarlate où je suis né
Là poussent la feuille de lierre et l'épine d'argent
Les rues ont des noms qu'on ne peut prononcer
L'or ne vaut que vingt-cinq cents l'once
La musique commence et les gens se balancent
Tout le monde demande "Allez-vous dans ma direction ?"
L'oncle Tom travaille toujours pour l'oncle Bill
La Ville Écarlate est sous la colline

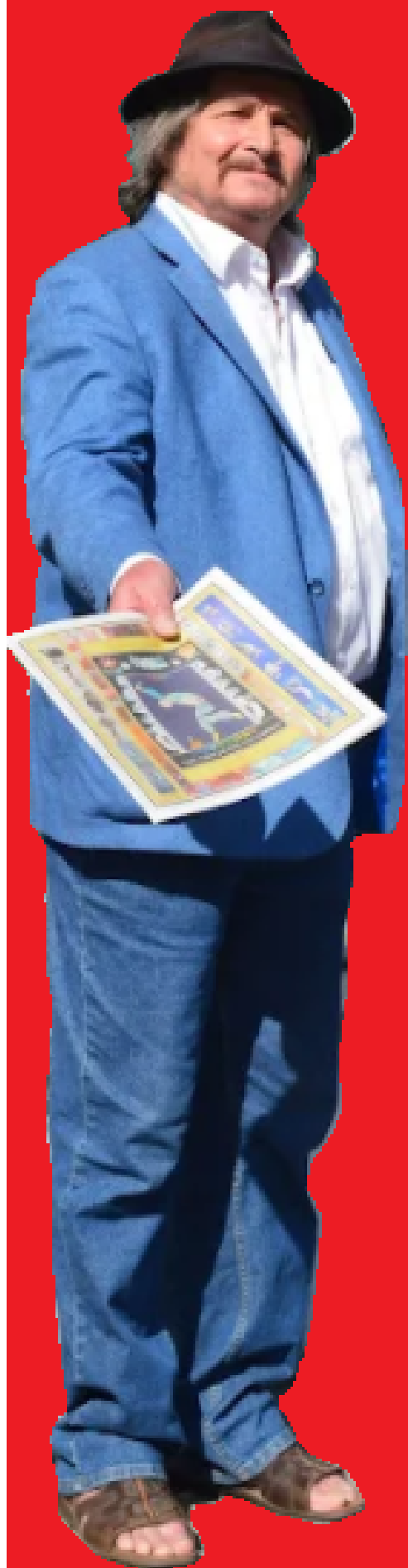
La Ville Écarlate au mois de mai
Le doux William sur son lit de mort
Mistress Mary à côté de son lit
Baise son visage dépose une pile de prières sur sa tête
Si brave et fidèle si gentil est-il
Je le pleurerai comme il m'eût pleuré
Petit Garçon Bleu souffle de ton cor
Dans la Ville Ecarlate où je suis né

Dans la Ville Ecarlate aux heures chaudes de midi
L'ombre des palmes des fleurs éparpillées
Des mendiants accroupis à la porte
L'aide arrive mais elle vient trop tard
Sur les blocs de marbre et dans les champs de pierres
Tu fais connaître tes humbles souhaits
J'ai touché le vêtement mais le bord était déchiré
Dans la ville écarlate où je suis né

Dans la Ville Ecarlate la fin est proche
Les Sept Merveilles du Monde y sont
Le mal et le bien y vivent côte-à-côte
Toute forme humaine y est glorifiée
Mets ton cœur sur un plateau et vois qui le mangera
Vois qui t'enlacera pour te dire bonne nuit
Il y a des vergers de noyers et d'érables
Dans la Ville Ecarlate pleurer ne fera aucun bien

Dans la Ville Ecarlate tu combats les ennemis de ton père
En haut sur la colline un vent frisquet souffle
Tu les combats en haut tu les combats en bas
Tu les combats avec du whisky de la morphine et du gin
Tu as des jambes à rendre les hommes fous
Tant de choses qu'on n'a pas faites j'aurais bien voulu
Dans la Ville Ecarlate le ciel est clair
Tu voudrais par Dieu tant rester ici

Remets ça Joe joue "Walkin' the Floor"
Joue-le pour ma putain accro sans seins
Je reste debout tard pour faire des compensations
Tandis que nous sourions tout le ciel descend
Si l'amour est un péché alors la beauté est un crime
Toutes les choses sont belles en leur temps
Le noir et le blanc le jaune et le brun
Tout est là devant vous dans la Ville Ecarlate



Le dernier poète savant Des humains intelligents Aura disparu

Nous n'avions que la poésie, une poésie liée à la liberté, à l'amour, et donc à la femme, au chant, à la vie quotidienne. Elle était le lieu où l'homme s'exprimait le mieux. Elle prétendait dire la vérité. La religion puis la politique ont été inventées et tout a changé. Les poètes ont été considérés comme des égarés, critiqués par des professeurs spécialistes et experts avec des commissaires et des agents culturels pour qui la seule classe culturelle dit la vérité. La poésie a été marginalisée et remplacée par l'art du faux. Heureusement que les poètes n'ont pas suivi la dictature. Malgré cela, ils ont donné les plus grandes poésies du monde. Je suis né en poésie.

Nous n'avions rien d'autre à lire, c'était notre pain quotidien.

PALIMPSESTE

Excipit

* À tous :

Je comprends votre peur.
Ne vous plaignez jamais.

* Aux exceptions :

**J'admire votre courage.
Il est beau et sage.
Vous avez gagné.**

À la parole

- vous imposez l'écrit.

À l'écrit

- vous imposez la gloire.

Mais :

des profondeurs domine

le dit :

**La parole est
le commerce des humains.**

Pierre Marcel Montmory

Maître trouveur



tableau de JABER AL MAHJOUB

« On oublie que le geôlier est, d'une certaine manière, lui-même captif : c'est un prisonnier sans horizon, il ne porte aucune mission, ce qu'il cherche n'est pas de réaliser sa liberté mais d'empêcher l'autre d'être libre, il est victime de lui-même. Le geôlier ne peut pas chanter car il ignore tout de la mélancolie, il n'a ni regret du ciel ni nostalgie de la mer. En revanche le prisonnier chante, parce que c'est sa seule façon d'éprouver et de prouver sa propre existence. Et au fond de lui, il se sent plus libre que son geôlier qui n'a pas conscience de sa propre liberté et de sa propre solitude. La poésie consiste à nous faire don de cette force-là, dût-elle être fictive. »



**MAHMOUD
DARWICH
POÈTE**

"Dans les hymnes
que nous chantons
il y a une flûte
Dans la flûte
qui nous habite
couve un feu
Dans le feu
que nous allumons
gît un phénix
Dans le requiem
du phénix
Je n'ai pas reconnu
mes cendres
de ta poussière"
"Ne le volez pas
de l'hirondelle
Ne l'emportez pas
de la rosée
Son requiem est écrit
par les yeux
J'ai abandonné
ma voix à l'écho"

Le ministre des armées, a ordonné à ses soldats de briser les bras des jeunes enfants pour qu'ils ne puissent plus lancer de pierres contre les soldats.



Paraît alors un poème. Un stylo bien affûté est plus efficace qu'un millier de cartouches brûlées.

PASSANTS PARMIS DES PAROLES PASSAGÈRES

1

Vous qui passez parmi les paroles passagères portez vos noms et partez

Retirez vos heures de notre temps, partez

Extorquez ce que vous voulez du bleu du ciel et du sable de la mémoire

Prenez les photos que vous voulez, pour savoir que vous ne saurez pas

comment les pierres de notre terre bâtissent le toit du ciel

2.

Vous qui passez parmi les paroles passagères

Vous fournissez l'épée, nous fournissons le sang

vous fournissez l'acier et le feu, nous fournissons la chair

vous fournissez un autre char, nous fournissons les pierres

vous fournissez la bombe lacrymogène, nous fournissons la pluie

Mais le ciel et l'air sont les mêmes pour vous et pour nous

Alors prenez votre lot de notre sang, et partez allez dîner, festoyer et danser, puis partez

A nous de garder les roses des martyrs à nous de vivre comme nous le voulons

3.

Vous qui passez parmi les paroles passagères comme la poussière amère,

passez où vous voulez mais ne passez pas parmi nous comme les insectes volants

Nous avons à faire dans notre terre

nous avons à cultiver le blé à l'abreuver de la rosée de nos corps

Nous avons ce qui ne vous agrée pas ici pierres et perdrix

Alors, portez le passé, si vous le voulez au marché des antiquités

et restituez le squelette à la huppe sur un plateau de porcelaine

Nous avons ce qui ne vous agrée pas nous avons l'avenir et nous avons à faire dans notre pays

4.

Vous qui passez parmi les paroles passagères

entassez vos illusions dans une fosse abandonnée, et partez

rendez les aiguilles du temps à la légitimité du veau d'or

ou au battement musical du revolver

Nous avons ce qui ne vous agrée pas ici, partez

Nous avons ce qui n'est pas en vous :

une patrie qui saigne, un peuple qui saigne

une patrie utile à l'oubli et au souvenir

5.

Vous qui passez parmi les paroles passagères il est temps que vous partiez

et que vous vous fixiez où bon vous semble mais ne vous fixez pas parmi nous

Il est temps que vous partiez que vous mouriez où bon vous semble

mais ne mourez pas parmi nous

Nous avons à faire dans notre terre ici, nous avons le passé la voix inaugurale de la vie

et nous y avons le présent, le présent et l'avenir nous y avons l'ici-bas et l'au-delà

Alors, sortez de notre terre de notre terre ferme, de notre mer

de notre blé, de notre sel, de notre blessure

de toute chose, sortez des souvenirs de la mémoire

ô vous qui passez parmi les paroles passagères

MAHMOUD DARWICH POÈTE



LE CHIEFFON



ROUGE

Ces pierres
qui volent
comme autant
de cris muets.



Nizar Ali Badr sculptures

De l'éternité vers le temps, la terre est exil et l'Histoire, tragédie

Seule la poésie parviendra à préserver le sens de l'origine. Seule la poésie, joyau de l'Être, pourra sauver l'homme.

Car ce ne sont pas les technologies ou les croyances dogmatiques qui révéleront l'homme mais le langage, pour peu que l'on parle le même, celui du cœur et de la raison.

Le langage, outil absolu lorsqu'il est maîtrisé, et la poésie, sa forme d'excellence.

Oui, la poésie est en recherche de la parole à venir, c'est-à-dire de l'homme à naître.

La parole permet à l'écrivain dépossédé, exilé, à la conscience "disloquée", de se bâtir "une patrie dans la langue". Il le fait d'abord pour lui-même : "Ma démarche est une fuite vers le moi poétique, vers l'abri que dispense la coquille de la poésie."

Le poète est celui qui voit ce que les gens ne voient pas, il restera cet homme candide qui, les mains ouvertes, n'aura de cesse d'appeler les autres à venir à lui, à l'écouter au-delà du bruit des villes, mais "on est seul dans la pauvreté du monde" son compagnon d'infortune, lui aussi, doit affronter les guerres de l'exil.

Le poète est le seul, finalement, qui pourfend le compromis. Il ose s'attaquer aux mythes, démembrer les dieux et redonner à l'homme sa clairvoyance.

Par amour, mot si mal employé aujourd'hui, et aussi si mal vécu, compris, montre qu'il oblige le poète à sans cesse devoir déjouer les rôles réducteurs que son public veut lui attribuer : "Cette obsession de vouloir toujours servir la cause par le biais de la poésie est inutile. Elle ne sert ni la poésie, ni la cause".

Le Jour du Seigneur est un jour de terreur !
*Ils choisissaient les plus beaux jeunes gens
et les tuaient devant tout le monde.*

La guerre ne peut pas être une finalité.

La guerre est l'accomplissement du néant, la victoire de la non-humanité. La guerre, cette petite mort aux multiples séances qui est la seule partenaire du quotidien de l'agressé qui, telle une danseuse orientale aux yeux de feu sous le noir de khôl, n'arrête pas de tourner et de tourner encore pour mieux ensorceler celui qui la regarde. Que faire pour la renvoyer dans ses foyers ? Que lui opposer à part les corps des martyrs dont elle se repaît goulûment ?

La vérité. Oui, la seule vérité est l'amour charnel du rituel lyrique du poème. Un chant à la vie au-delà du massacre. Car ici la guerre creuse le sillon infamant de la destruction de l'homme. La séparation d'entre les hommes. Alors que la poésie rassemble, fédère les esprits dans l'illusion d'un jour nouveau. Ressuscitez un mot, oublié, qui s'est flétri avec le temps : paix.

Pour les braves, pour les combattants, pour les justes, pour tous, peuple d'une hypothétique croyance multiforme réunie sur une même terre, sous un même soleil.

La paix.

La paix, oui, enfin la paix.

Que souhaiter d'autre que la paix ?

« Nous tous sur cette belle planète, nous sommes tous voisins, tous exilés, la même destinée humaine nous attend, et ce qui nous unit c'est de raconter l'histoire de cet exil ».

MAHMOUD DARWICH POÈTE

"Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.

O nations! Je suis la poésie ardente.

J'ai brillé sur Moïse et j'ai brillé sur Dante.

Le lion océan est amoureux de moi.

J'arrive. Levez-vous, vertu, courage, foi!

Penseurs, esprits, montez sur la tour, sentinelles!

Paupières, ouvrez-vous, allumez-vous, prunelles,

Terre, émeus le sillon, vie, éveille le bruit,

Debout, vous qui dormez! - car celui qui me suit,

Car celui qui m'envoie en avant la première,

C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière!"

VICTOR HUGO POÈTE, 1853



La poésie ne combat pas la guerre avec les armes et le langage de la guerre. La poésie n'abat pas un avion à l'aide d'un missile oratoire.

La contemplation de l'éternité d'un brin d'herbe, l'adoration du papillon à la lumière, de ce que le regard de la victime ne dit pas à son bourreau, voilà de quelle manière la poésie combat l'effet de la guerre contraire à ce qu'il y a de naturel en nous, de cohérent avec la nature .
Mahmoud Darwich

« Des poètes et de la poésie » par Nizar Kabbani poète (1923 - 1997)

Ses textes ont été chantés par Fairouz, Oum Kalsoum et d'autres. Il est le poète arabe le plus populaire et le plus lu. Il fit un grand effort pour rendre sa poésie compréhensible par tout le peuple et pas seulement par une élite.

Pour moi, la poésie est un voyage vers les autres.

C'est là mon métier. Et le jour où je perdrai mon passeport et mes valises de mots, je deviendrai arbre immobile, mourrai.

Il y a des poètes qui voyagent à l'intérieur d'eux-mêmes – c'est effectivement une manière de se déplacer.

Moi, je voyage d'une autre façon. Mes bateaux sont autres, comme est autre l'Atlas de mes ambitions.

Je ne danse pas sur mes pages tel un derviche désenchanté prenant plaisir à écouter le cliquettement de son chapelet et à tourner autour de soi-même.

Je suis un poète qui veut jouer en plein air, et avec de vrais hommes.

Je ne puis imaginer un poète jouant avec soi-même, à moins qu'il ignore les règles du jeu ou craigne de se mêler aux enfants du quartier...

Le poète est une voix. Or l'une des premières particularités de la voix est de rendre un son et de se heurter à un obstacle humain. Sans cet obstacle, la parole ne peut exister, la langue n'est que bruissement de feuilles mortes dans une forêt inhabitée.

La poésie est une main..., le public une porte... Et le poète qui ne s'adresse à personne reste dans la rue... à dormir.

Nombreux sont les poètes qui y sont encore, car ils ne possèdent pas la formule magique qui leur ouvrirait la caverne d'Ali Baba.

Ainsi la poésie est un message que l'on écrit pour d'autres. Les destinataires en sont une composante importante. Si tel n'était pas le cas, l'écriture serait semblable à une cloche qui sonne dans le néant.

Or le grand malheur du poète d'aujourd'hui est qu'il a égaré l'adresse du public... Il habite un continent, les gens sur un autre, séparés par des océans de complexe de supériorité, de gloriole et de méfiance.

Au lieu d'être un instrument de rapprochement et d'entente, la culture du poète est devenue citadelle interdite au public...

Les trois-quarts de nos poètes actuels se sont attribué, volontairement ou non, un fief intellectuel et poétique qui fait d'eux des exilés vivant hors de la sensibilité générale, des créateurs chimériques parlant une langue inconnue.

Pourquoi ? Pourquoi les facteurs chargés de la distribution des poèmes les retournent-ils à leurs auteurs ? Parce que l'adresse a été omise. Tout simplement.

Sans hésiter j'accuse nombre de nos poètes, dont beaucoup se proclament révolutionnaires, socialistes ou marxistes, de s'être isolés du peuple, en cela très semblables aux nobles du Moyen-âge vivant dans leur fief culturel et mental.

Ils sont incapables de contact et d'échanges. Incapable de faire de la poésie une chemise que puisse porter n'importe qui.

Le public est comme un enfant très brave, ingénu, qui, pour aimer et lier connaissance, doit comprendre ce qu'on lui dit... Car les enfants n'accordent leur amour qu'à ceux qui comprennent leur état d'enfant et leur remplissent les mains de cadeaux inattendus...

Mais, le fil étant coupés, les poètes devenus auteurs de mots croisés, se sont mis à taxer le public de bêtise, futilité, manque de maturité, ignorance, à prétendre que l'époque

a du retard sur leur poésie et que si leurs poèmes restent incompris, c'est bien la preuve de leur grandeur à eux; ce n'est pas eux qu'affecte la maladie, mais le public.

Ils affirment aussi que leurs poèmes marchent dans le futur et que s'ils ne trouvent pas leur place naturelle sur le moment, ils gagneront des dizaines ou des centaines d'années plus tard...

C'est là raisonnement de renard ne pouvant atteindre les raisins, en haut de la treille. La poésie qui ne convient au siècle où elle est née ne conviendra à aucun siècle et le poème incapable de converser avec son siècle ne pourra parler à aucun autre...

C'est parce qu'al-Moutanabbi était la conscience de son temps qu'il a pu traverser les siècles jusqu'au Xème et qu'il partage nos repas, nos chambres à coucher, les faits de notre existence...

C'est parce qu'Abou Nowâs appartenait aux cafés de Bagdad et de Basra qu'il fait partie de l'ivresse et des verres de vin...

C'est parce que Tagore était une portion de l'âme indienne qu'il est devenue portion de l'âme du monde...

Et c'est parce que Garcia Lorca a été exécuté sous un olivier alors qu'il chantait la liberté en Espagne que sa poésie est gravée sur les troncs de tous les oliviers du monde...

Extrait des écrits de Nizar KABBANI pour www.poesielavie.com

POÉSIE DE TRISTESSE

Ton amour m'a appris à être triste
Il y a longtemps que j'ai besoin
D'une femme qui m'attriste
D'une femme dans les bras de laquelle je puisse pleurer
Comme un passereau
D'une femme qui rassemble mes parties
Comme des pièces d'un cristal brisé
Ton amour m'a fait entrer
Dans des pays de tristesse
Et moi, avant toi
Je ne suis jamais entré
Dans des pays de tristesse
Je ne savais jamais que la larme c'est l'homme incarné
Que l'homme sans tristesse
Il n'en a qu'un souvenir

NIZAR KABBANI

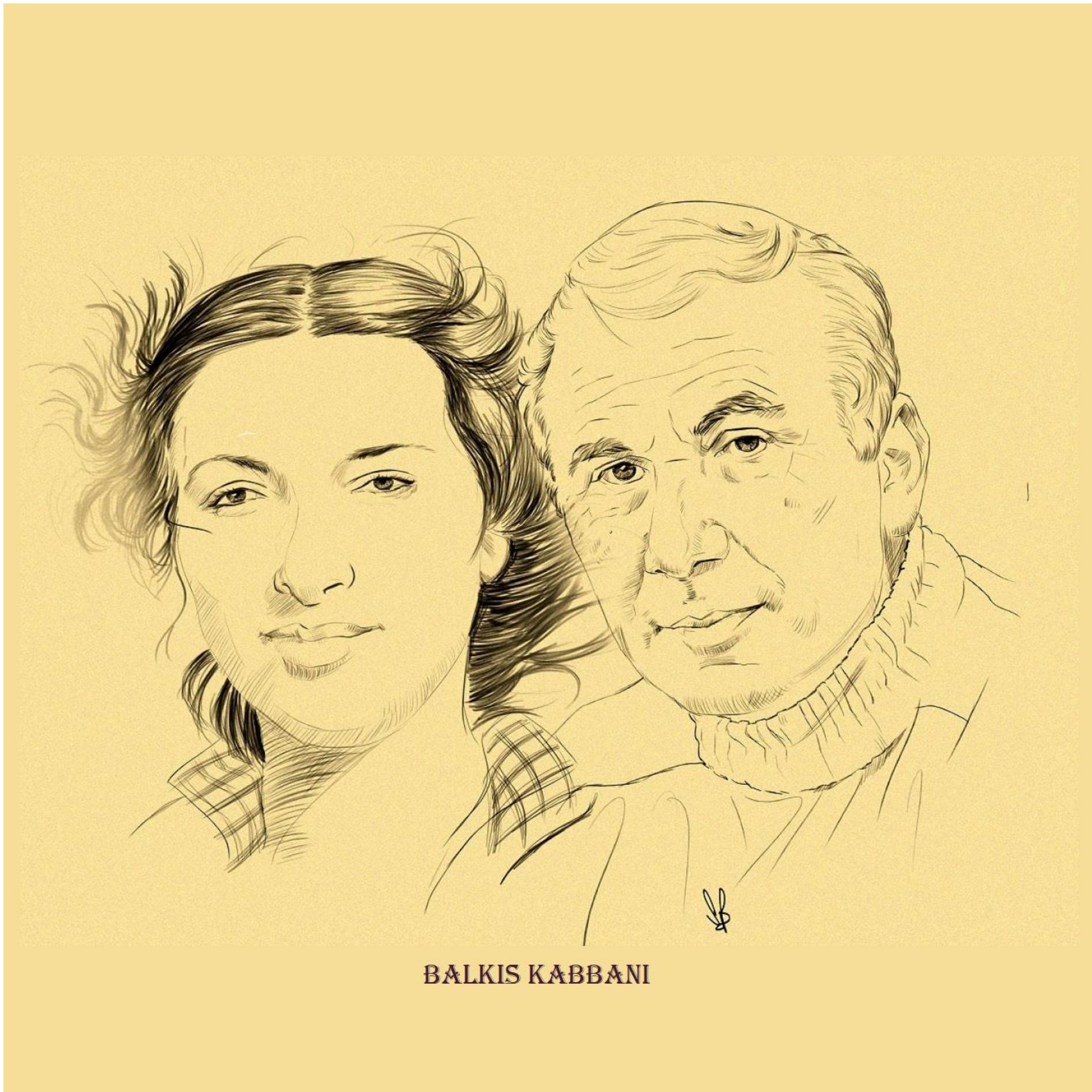
BALKIS de Nizar Kabbani, poète

Le poème Balkis fut écrit à la mémoire de la sa seconde épouse du poète Nizar Kabbani, Balqis al-Rawi, une enseignante irakienne qu'il avait rencontrée lors d'un récital de poésie à Bagdad, morte dans un attentat contre l'ambassade d'Irak en 1981 à Beyrouth, où elle travaillait pour la section culturelle du gouvernement irakien. Il se compose de plus de 100 vers.

Merci à vous,
Merci à vous,
Assassinée, ma bien aimée!
Vous pourrez dès lors
Sur la tombe de la martyre
Porter votre funèbre toast.
Assassinée ma poésie!
Est-il un peuple au monde,
-Excepté nous-
Qui assassine le poème?
O ma verdoyante Ninive!
O ma blonde bohémienne!
O vagues du Tigre printanier!
O toi qui portes aux chevilles
Les plus beaux des anneaux!
Ils t'ont tuée, Balkis!
Quel peuple arabe
Celui-là qui assassine
Le chant des rossignols!
Balkis, la plus belle des reines
Dans l'histoire de Babel!
Balkis, le plus haut des palmiers
Sur le sol d'Irak!
Quand elle marchait
Elle était entourée de paons,
Suivie de faons.
Balkis, ô ma douleur!
O douleur du poème à peine frôlé du doigt!
Est-il possible qu'après ta chevelure
Les épis s'élèveront encore vers le ciel?
Où est donc passé Al Samaw'al?
Où est donc parti Al Muhalhil?
Les anciens preux, où sont-ils?
Il n'y a plus que des tribus tuant des tribus,
Des renards tuant des renards,
Et des araignées tuant d'autres araignées.
Je te jure par tes yeux
Où viennent se réfugier des millions d'étoiles
Que, sur les Arabes, ma lune,
Je raconterai d'incroyables choses
L'héroïsme n'est-il qu'un leurre arabe?

Ou bien, comme nous, l'Histoire est-elle
mensongère?
Balkis, ne t'éloigne pas de moi
Car, après toi, le soleil
Ne brille plus sur les rivages.
Au cours de l'instruction je dirai:
Le voleur s'est déguisé en combattant,
Au cours de l'instruction je dirai:
Le guide bien doué n'est qu'un vilain courtier.
Je dirai que
cette histoire de rayonnement (arabe)
N'est une plaisanterie, la plus mesquine,
Voilà donc toute l'Histoire, ô Balkis!
Comment saura-t-on distinguer
Entre les parterres fleuris
Et les monceaux d'immondices?
Balkis, toi la martyre, toi le poème,
Toi la toute-pure, toi la toute-sainte.
Le peuple de Saba, Balkis, cherche sa reine des
yeux,
Rends donc au peuple son salut!
Toi la plus noble des reines,
Femme qui symbolise toutes les gloires des
époques sumériennes!
Balkis, toi mon oiseau le plus doux,
Toi mon icône la plus précieuse,
Toi larme répandue sur la joue de la Madeleine!
Ai-je été injuste à ton égard
En t'éloignant des rives d'Al A'damyia?
Beyrouth tue chaque jour l'un de nous,
Beyrouth chaque jour court après sa victime.
La mort rôde autour de la tasse de notre café,
La mort rôde dans la clé de notre appartement,
Elle rôde autour des fleurs de notre balcon,
Sur le papier de notre journal,
Et sur les lettres de l'alphabet.
Balkis! Sommes-nous une fois encore
Retournés à l'époque de la jahilia ?
Voilà que nous entrons dans l'ère de la
sauvagerie,
De la décadence, de la laideur,
Voilà que nous entrons une nouvelle fois

Dans l'ère de la barbarie,
Ère où l'écriture est un passage
Entre deux éclats d'obus,
Ère où l'assassinat d'un frelon dans un champ
Est devenu la grande affaire.
Connaissez-vous ma bien aimée Balkis?
Elle est le plus beau texte des œuvres de
l'Amour,
Elle fut un doux mélange
De velours et de beau marbre.
Dans ses yeux on voyait la violette
S'assoupir sans dormir.
Balkis, parfum dans mon souvenir!
O tombe voyageant dans les nues!
Ils t'ont tuée à Beyrouth
Comme n'importe quelle autre biche,
Après avoir tué le verbe.
Balkis, ce n'est pas une élégie que je compose,
Mais je fais mes adieux aux Arabes,
Balkis, tu nous manques... tu nous manques...
Tu nous manques...
La maisonnée recherche sa princesse
Au doux parfum qu'elle traîne derrière elle.
Nous écoutons les nouvelles,
Nouvelles vagues, sans commentaires.
Balkis, nous sommes écorchés jusqu'à l'os.
Les enfants ne savent pas ce qui se passe,
Et moi, je ne sais pas quoi dire...
Frapperas-tu à la porte dans un instant?
Te libéreras-tu de ton manteau d'hiver?
Viendras-tu si souriante et si fraîche
Et aussi étincelante
Que les fleurs des champs?
Balkis, tes épis verts
Continuent à pleurer sur les murs,
Et ton visage continue à se promener
Entre les miroirs et les tentures.
Même la cigarette que tu viens d'allumer
Ne fut pas éteinte,
Et sa fumée persistante continue à refuser
De s'en aller.
Balkis, nous sommes poignardés



BALKIS KABBANI

Poignardés jusqu'à los
Et nos yeux sont hantés par l'épouvante.
Balkis, comment vas-tu pu prendre mes jours et
mes rêves?
Et as-tu supprimé les saisons et les jardins?
Mon épouse, ma bien aimée,
Mon poème et la lumière de mes yeux,
Tu étais mon bel oiseau,
Comment donc as-tu pu t'enfuir ?
Balkis, c'est l'heure du thé irakien parfumé
Comme un bon vieux vin,
Qui donc distribuera les tasses, ô girafe?
Qui a transporté à notre maison
L'Euphrate, les roses du Tigre et de Ruçafa?
Balkis, la tristesse me transperce.
Beyrouth qui t'a tuée ignore son forfait,
Beyrouth qui t'a aimée
Ignore qu'elle a tué sa bien aimée
Et qu'elle a éteint la lune.
Balkis! Balkis! Balkis!
Tous les nuages te pleurent,
Qui donc pleurera sur moi?
Balkis, comment vas-tu pu disparaître en silence
Sans avoir posé tes mains sur mes mains?
Balkis, comment as-tu pu nous abandonner
Ballottés comme feuilles mortes par le vent
ballottées,
Comment nous as-tu abandonnés nous trois
Perdus comme une plume dans la pluie?
As-tu pensé à moi
Moi qui ai tant besoin de ton amour,
Comme Zeinab, comme Omar?
Balkis, ô trésor de légende!
O lance irakienne!
O forêt de bambous!
Toi dont la taille a défié les étoiles,
D'où as-tu apporté toute cette fraîcheur juvénile?
Balkis, toi l'amie, toi la compagne,
Toi la délicate comme une fleur de camomille.
Beyrouth nous étouffe, la mer nous étouffe,
Le lieu nous étouffe.
Balkis, ce n'est pas toi qu'on fait deux fois,
Il n'y aura pas de deuxième Balkis.
Balkis ! Les détails de nos liens m'écorchent vif,
Les minutes et les secondes me flagellent de
leurs coups,
Chaque petite épingle a son histoire,
Chacun de tes colliers en a plus d'une,

Même tes accroche-cœurs d'or
Comme à l'accoutumée m'envahissent de
tendresse.
La belle voix irakienne s'installe sur les tentures,
Sur les fauteuils et les riches vaisselles.
Tu jaillis des miroirs
Tu jaillis de tes bagues,
Tu jaillis du poème,
Des cierges, des tasses
Et du vin de rubis.
Balkis, si tu pouvais seulement
Imaginer la douleur de nos lieux!
A chaque coin, tu volettes comme un oiseau,
Et parfumes le lieu comme une forêt de sureau.
Là, tu fumais ta cigarette,
Ici, tu lisais,
Là-bas tu te peignais telle un palmier,
Et, comme une épée yéménite effilée,
A tes hôtes tu apparaissais.
Balkis, où est donc le flacon de Guerlain?
Où est le briquet bleu?
Où est la cigarette Kent?
Qui ne quittait pas tes lèvres?
Où est le hachémite chantant
Son nostalgique chant?
Les peignes se souviennent de leur passé
Et leurs larmes se figent;
Les peignes souffrent-ils aussi de leur chagrin
d'amour?
Balkis, il m'est dur d'émigrer de mon sang
Alors que je suis assiégé entre les flammes du
feu
Et les flammes des cendres.
Balkis, princesse!
Voilà que tu brûles dans la guerre des tribus.
Qu'écrirais-je sur le voyage de ma reine,
Car le verbe est devenu mon vrai drame ?
Voilà que nous recherchons dans les
entassements des victimes
Une étoile tombée du ciel,
Un corps brisé en morceaux comme un miroir
brisé.
Nous voilà nous demander, ô ma bien aimée,
Si cette tombe est la tienne
Ou bien celle en vérité de l'arabisme?
Balkis, ô sainte qui as étendu tes tresses sur
moi!
O girafe de fière allure!

Balkis, notre justice arabe
Veut que nos propres assassins
Soient des Arabes,
Que notre chair soit mangée par des Arabes,
Que notre ventre soit éventré par des Arabes,
Comment donc échapper à ce destin?
Le poignard arabe ne fait pas de différence
Entre les gorges des hommes
Et les gorges des femmes.
Balkis, s'ils t'ont fait sauter en éclats,
Sache que chez nous
Toutes les funérailles commencent à Karbala
Et finissent à Karbala
Je ne lirai plus l'Histoire dorénavant,
Mes doigts sont brûlés
Et mes habits sont entachés de sang.
Voilà que nous abordons notre âge de pierre,
Chaque jour, nous reculons mille ans en arrière!
A Beyrouth la mer
A démissionné
Après le départ de tes yeux,
La poésie s'interroge sur son poème
Dont les mots ne s'agent plus,
Et personne ne répond plus à la question,
Le chagrin, Balkis, presse mes yeux comme une
orange.
Las! Je sais maintenant que les mots n'ont pas
d'issue,
Et je connais le gouffre de la langue impossible;
Moi qui ai inventé le style épistolaire
Je ne sais par quoi commencer une lettre,
Le poignard pénètre mon flanc
Et le flanc du verbe.
Balkis, tu résumes toute civilisation,
La femme n'est-elle pas civilisation?
Balkis, tu es ma bonne grande nouvelle.
Qui donc m'en a dépouillé?
Tu es l'écriture avant toute écriture,
Tu es l'île et le sémaphore,
Balkis, ô lune qu'ils ont enfouie
Parmi les pierres!
Maintenant le rideau se lève,
Le rideau se lève.
Je dirai au cours de l'instruction
Que je connais les noms, les choses, les
prisonniers,
Les martyrs, les pauvres, les démunis.

Je dirai que je connais le bourreau qui a tué ma femme
Je reconnais les figures de tous les traîtres.
Je dirai que votre vertu n'est que prostitution
Que votre piété n'est que souillure,
Je dirai que notre combat est pur mensonge
Et que n'existe aucune différence
Entre politique et prostitution.
Je dirai au cours de l'instruction
Que je connais les assassins,
Je dirai que notre siècle arabe
Est spécialisé dans l'égorgeage du jasmin,
Dans l'assassinat de tous les prophètes,
Dans l'assassinat de tous les messagers.
Même les yeux verts
Les Arabes les dévorent,
Même les tresses, mêmes les bagues,
Même les bracelets, les miroirs, les jouets,
Même les étoiles ont peur de ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les oiseaux fuient ma patrie.
Et je ne sais pourquoi,
Même les étoiles, les vaisseaux et les nuages,
Même les cahiers et les livres,
Et toutes choses belles
Sont contre les Arabes.
Hélas, lorsque ton corps de lumière a éclaté
Comme une perle précieuse
Je me suis demandé
Si l'assassinat des femmes
N'est pas un dada arabe,
Ou bien si à l'origine
L'assassinat n'est pas notre vrai métier?
Balkis, ô ma belle jument
Je rougis de toute mon Histoire.
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux,
Ici c'est un pays où l'on tue les chevaux.
Balkis, depuis qu'ils t'ont égoragée
O la plus douce des patries
L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie,
L'homme ne sait comment vivre dans cette patrie.
Je continue à verser de mon sang
Le plus grand prix
Pour rendre heureux le monde,
Mais le ciel a voulu que je reste seul

Comme les feuilles de l'hiver.
Les poètes naissent-ils de la matrice du malheur?
Le poète n'est-il qu'un coup de poignard sans remède porté au cœur?
Ou bien suis-je le seul
Dont les yeux résument l'histoire des pleurs?
Je dirai au cours de l'instruction
Comment ma biche fut tuée
Par l'épée d'Abu Lahab,
Tous les bandits, du Golfe à l'Atlantique
Détruisent, incendient, volent,
Se corrompent, agressent les femmes
Comme le veut Abu Lahab,
Tous les chiens sont des agents
Ils mangent, se soûlent,
Sur le compte d'Abu Lahab,
Aucun grain sous terre ne pousse
Sans l'avis d'Abu Lahab
Pas un enfant qui naisse chez nous
Sans que sa mère un jour
N'ait visité la couche d'Abu Lahab,
Pas une tête n'est décapitée sans ordre d'Abu Lahab
La mort de Balkis
Est-elle la seule victoire
Enregistrée dans toute l'Histoire des Arabes?
Balkis, ô ma bien aimée, bue jusqu'à la lie!
Les faux prophètes sautillent
Et montent sur le dos des peuples,
Mais n'ont aucun message!
Si au moins, ils avaient apporté
De cette triste Palestine
Une étoile,
Ou seulement une orange,
S'ils nous avaient apporté des rivages de Ghaza
Un petit caillou
Ou un coquillage,
Si depuis ce quart de siècle
Ils avaient libéré une olive
Ou restitué une orange,
Et effacé de l'Histoire la honte,
J'aurais alors rendu grâce à ceux qui t'ont tuée
O mon adorée jusqu'à la lie!
Mais ils ont laissé la Palestine à son sort
Pour tuer une biche!

Balkis, que doivent dire les poètes de notre siècle!
Que doit dire le poème
Au siècle des Arabes et non Arabes,
Au temps des païens,
Alors que le monde Arabe est écrasé
Écrasé et sous le joug,
Et que sa langue est coupée.
Nous sommes le crime dans sa plus parfaite expression;
Alors écartez de nous nos œuvres de culture.
O ma bien aimée, ils t'ont arrachée de mes mains,
Ils ont arraché le poème de ma bouche,
Ils ont pris l'écriture, la lecture,
L'enfance et l'espérance.
Balkis, Balkis, ô larmes s'égouttant sur les cils du violon!
Balkis, ô bien aimée jusqu'à la lie!
J'ai appris les secrets de l'amour à ceux qui t'ont tuée,
Mais avant la fin de la course,
Ils ont tué mon poulain.
Balkis, je te demande pardon;
Peut-être que ta vie a servi à racheter la mienne
Je sais pertinemment
Que ceux qui ont commis ce crime
Voulaient en fait attenter à mes mots.
Belle, dors dans la bénédiction divine,
Le poème après toi est impossible
Et la féminité aussi est impossible.
Des générations d'enfants
Continueront à s'interroger sur tes longues tresses,
Des générations d'amants
Continueront à lire ton histoire
O parfaite enseignante!
Les Arabes sauront un jour
Qu'ils ont tué une messagère
QU'ILS...ONT...TUÉ...UNE...MESSAGÈRE

Nizar Kabbani poète

LEÇON D'ART PLASTIQUE

Mon fils pose devant moi sa palette de couleurs
Et me demande de lui dessiner un oiseau.
Je plonge le pinceau dans la couleur grise
Et lui dessine un carré
Avec des barreaux et un cadenas.
Mon fils me dit, tout surpris:
Mais c'est une prison, père,
Ne sais-tu donc pas dessiner un oiseau?
Je lui dis : Mon fils, excuse-moi,
Je ne sais plus comment sont faits les oiseaux.
Mon fils pose devant moi ses crayons de couleurs
Et me demande de lui dessiner la mer.
Je prends un crayon mine
Et lui dessine un cercle noir.
Mon fils me dit :
Mais c'est un cercle noir, père,
Ne sais-tu donc pas que la mer est bleue?
Je lui dis : Écoute, mon fils,
Jadis, je savais très bien dessiner les mers,
Mais on m'a confisqué ma canne à pêche,
On m'a pris mon bateau,
On m'a interdit toute relation avec la couleur bleue,
Et avec le poisson de la liberté.
Mon fils pose devant moi son cahier de dessin
Et me demande de lui dessiner un épi de blé.
Je prends un crayon
Et lui dessine un revolver.

Mon fils se moque de mon ignorance
Et me dit, tout étonné:
Ne fais-tu donc pas la différence
Entre un épi de blé et un revolver?
Je lui réponds : Écoute, mon fils,
Je savais jadis comment était fait l'épi de blé,
Comment était la galette de pain,
Comment était la rose,
Mais en ce temps métallique,
Où les arbres de la forêt
Se sont enrôlés dans la milice
Où la rose est en tenue léopard,
En ce temps d'épis armés,
D'oiseaux armés,
De culture armée,
Je n'achète pas une galette de pain
Sans y trouver un revolver,
Je ne cueille pas une rose dans un bosquet
Sans qu'elle me menace de son arme,
Je ne feuillette pas un livre dans une librairie
Sans qu'il explose entre mes mains.
Mon fils s'assoit sur le bord de mon lit
Et me demande de lui réciter un poème.
Je verse une larme sur l'oreiller.
Il la ramasse et me dit:
Mais c'est une larme, père, et non un poème,
Je lui dis:
Quand tu seras grand
Et que tu liras la somme de la poésie arabe,
Tu sauras que le mot et la larme sont frère et sœur
Et que le poème arabe
N'est qu'une larme qui coule entre les doigts.
Mon fils pose devant moi sa boîte de couleurs
Et me demande de lui dessiner une patrie.
Le pinceau tremble dans ma main
Et je fonds en larmes.

NIZAR KABBANI POÈTE